

FEUILLETON DU "SAMEDI"

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO 3 AVRIL 1897

LA CAGE DE CUIR

SECONDE PARTIE

ZORKA

V

(Suite)

—Et votre nom, camarade ?

—Mais, Bernard Clam...

—Parfaitement... Bernard Clam. Il a demandé après vous pour ce matin... pas plus tard, et il a dit qu'il repasserait... Oh ! ce matin... Et il ne va pas tarder encore... Vous n'avez qu'à prendre un ou deux verres de schnaps pour faire passer vos œufs durs... car, sans reproche, vous et votre frère, vous en avez absorbé une quantité !... Voilà trente-cinq ans que je suis dans le métier, et je n'ai jamais vu manger comme cela... Donc, le temps de vider deux ou trois verres de schnaps et le piéton sera ici.

Maurice était subitement devenu très rouge, mais il remerciait simplement, répondant qu'il était tout disposé à demeurer jusqu'à la venue du piéton.

Elle ne se fit pas longtemps attendre, et Bernard Clam recevait un petit paquet carré ressemblant fort à une boîte de pharmacie.

—Ça, dit-il à Klauss, lorsque le facteur fut parti, c'est une nouvelle drogue pour affûter les cerfs. Vous verrez si je n'en ramène pas un demain ou après demain soir.

—Je vous en retiens bien un quartier, mon camarade, fit le maître du *Chariot d'or*. Vous passerez par derrière, par le jardin, et nous arrangerons à nous deux notre affaire.

—Ça n'est pas de refus.

Et toute la bande quittait le *Chariot*.

Quand ils se furent engagés dans les bois avoisinant Yalta, Maurice sortit sa petite boîte et la montrant au père Auguste :

—Cela, dit-il, c'est le salut !...

Dans la journée du dimanche, Conrad revenait au village de Yalta.

Bien tranquille, Conrad !

Ses ennemis, ainsi qu'il le disait lui-même, n'étaient-ils pas, à l'heure actuelle, *conservés dans du sel* ?...

On s'apercevait peut-être de la disparition des deux ouvriers. Mais on penserait qu'ils avaient dû périr en un éboulement, si fréquent dans les mines, et il n'en serait plus question.

Et voilà qu'il apprenait, en questionnant adroitement à gauche et à droite, que les deux frères Clam, sains comme l'œil, avaient déjeuné à la première heure de ce jour-là au *Chariot d'or*.

Et aussitôt, en sa rage blanche, de murmurer ce que Maurice et le père Viaume avaient dit eux-mêmes de leurs adversaires :

—Diable ! mais ce sont des gens très forts.

Et, très superstitieux, il ajouta :

—Et ils doivent actuellement avoir la chance pour eux... Nous l'avons eue pour nous pendant trop longtemps.

Il battit Yalta tout le jour, pour tâcher de savoir ce qu'étaient devenues ses victimes. Il apprit que Zorka était avec eux.

Et aussitôt de conclure :

—Certainement, ce sont eux qui m'ont assommé !

D'où, nouvelle conclusion :

—Des gens très forts ! très forts !...

Et ce ne fut qu'à la nuit qu'il fit reseller son cheval par Nicklaus Struckmann lui-même.

—Ça tourne mal, très mal, se répétait-il à mi-voix, Son Excellence finira par nous mettre dans de très vilains draps, avec ses satanées lubies... Peut-être même n'aurions-nous pas de draps du tout.

Très perplexe et en proie à une contention profonde, insensiblement, il avait laissé sa monture prendre une allure plus rapide.

Du trot allongé il était passé au petit galop.

Il traversait, à cet instant, une partie de la forêt toute en haute futaie, où l'obscurité tombait déjà.

Lancé à cette rapide allure, il avançait vite.

Mais le cheval buta, chercha vainement à se rattraper, et finalement, s'enchevêtrant en une double corde, tendue à moitié lâche, à deux pieds du sol, finit, après deux ou trois épouvantables soubresauts, par s'écrouler en un panache énorme.

Conrad, projeté en avant, s'en était allé rouler à deux pas.

Inutilement, il tenta de se relever !

Le genou d'un homme ! un genou nerveux, invincible, le maintenait cloué contre le sol.

Se débattre, s'agiter, faire de désespérés efforts !... tout cela ne dura pas l'espace d'une seconde.

Convaincu aussitôt de son impuissance, il se résigna et attendit.

A travers ses lourdes paupières toujours baissées, des paupières qui constamment cachaient des prunelles de traître et de lâche, il cherchait à voir à qui il avait affaire !...

Et il les avait immédiatement reconnus, ses ennemis !

C'étaient ceux-là, tout juste, qu'il avait tenté de si belle façon de mettre à mort !...

Pendant ce temps-là, les mains du père Viaume, celles de Justin Bréjon, ne demeuraient pas inactives !...

En un instant il était lié, ficelé, entortillé, pareil à une carotte de tabac, et le père Auguste lui passait aux poignets une paire de cabriolets retrouvés dans le fond de sa longue poche, sous sa cotte de vieille femme. C'est Voltaire qui l'a dit : " On a toujours du goût pour son premier métier."

Pris !... Tout ce qu'il y a de plus pris !... Il n'y avait pas à y revenir.

Dans le petit drame qui venait de si promptement se jouer, le rôle de chacun des acteurs était si bien distribué qu'il n'y eut ni attermolements ni longueurs.

Zorka, après avoir rattrapé le cheval de Conrad, le montait à califourchon et prenait la tête de la colonne.

Quand à Conrad, ficelé ainsi qu'il était, on l'enlevait en paquet, et Maurice, Justin et le père Viaume se relayaient à tour de rôle pour le transporter à travers bois jusqu'à cette hutte même, où dans le cours d'une précédente nuit, il vous avait reçu l'une de ces volées qui font époque dans la vie d'un drôle, quelque habitude que puisse avoir son échine d'être fréquemment caressée !...

Une fois là, les porteurs, c'étaient en dernier lieu Sophie Lacoste et le père Auguste, le laissaient tomber sur un lit de mousse et s'essuyaient le front, tout en reprenant haleine, vu que la course avait été pénible et de longue durée.

Le père Auguste, nous devrions encore dire la " mère Auguste ", vu que le vieux policier était toujours déguisé en vieille femme, en aveugle, et n'avait quitté ni ses cottes, ni ses grosses conserves fumées, Auguste, disons-nous, s'était assis sur l'une des souches qui servaient de fauteuils dans le rudimentaire mobilier de la cabane, et accompagnant ses paroles d'une grimace qui, à la rigueur, pouvait passer pour un sourire :

—Eh bien ! mon pauvre garçon, vous vous êtes donc laissé chopper ?

Puis avec une satisfaction évidente :

—Celui-là, au moins, comprend le français... Il n'a pas besoin d'interprète.

Les paupières de Conrad battirent à diverses reprises, puis, du bout des lèvres, dédaigneusement :

—Vous m'avez dans les mains, je suis en votre puissance ; mais si vous voulez bien prendre la peine de réfléchir, ça ne vous avance pas à grand'chose.

Le père Viaume enleva ses lunettes sombres, les essuya avec grand soin, puis, tranquillement, avec son muet sourire :

—Tu crois cela, toi !...

Au vrai, malgré toute sa superbe, Conrad ne paraissait pas très convaincu ; néanmoins, il voulait payer d'audace et faire contre fortune bon cœur.

—Nous allons voir cela tout à l'heure, reprit le vieux policier. Tu sais bien des secrets, mon garçon, nous avons intérêt à les connaître, et c'est pour cela que nous t'avons cueilli au passage et nous sommes approprié ton intéressant individu.

Les joues blêmes du valet rongèrent un peu, et d'une voix rêche :

—Je vous défie bien de me faire parler, par exemple !

—Ah ! tu crois ça, mon garçon !... Ah ! vraiment ! tu crois que nous nous sommes donné la peine de te prendre pour te regarder dans le blanc des yeux ou peut-être même te photographier ?...

Et toujours goguenardant :

—Ça ne doute de rien, ces jeunes gens !

—Vous ne me torturez pas, je pense... vous n'êtes pas des bandits !...

—Avec ça que ton maître et toi vous devez vous gêner pour torturer les autres !

Il y eut un silence.

Maurice, qui ne perdait pas Conrad du regard, laissait le policier poursuivre son interrogatoire.

—Alors, reprit le père Viaume, tu t'imagines, tout bêtement, que nous allons être assez naïfs, pour ne dire autre chose, pour respecter ta sale carcasse... Eh bien ! c'est absolument que tu te trompes ! Dans le cas où tu t'entêteras à ne pas vouloir trahir les secrets de ton bon maître, nous avons deux petits divertissements à t'offrir qui parviendront très promptement à te délier la langue.

Les paupières de Conrad voilaient ses regards. Le père Viaume avait tout l'air de s'adresser à un autre qu'à lui.